

22
23

—
Collège au théâtre

Saison 2022 | 2023

Fiche pédagogique n° 4

L'Avare

Informations pratiques :

L'Avare

Jeudi 12 et vendredi 13 janvier, 20H

L'Écrin, à Talant

Durée : environ 2H30

Rencontre à chaud à l'issue des représentations

www.abcdijon.org

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

Les sources du dossier :

- Le dossier de présentation du spectacle proposé par la compagnie.
- Le site Théâtre en acte (approcher les œuvres par la représentation): <https://www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/>

N.B. : La pioche de citations est à préparer en amont par le professeur.

Dossier réalisé par Gaëlle Cabau – Enseignante missionnée au service éducatif de l'A.B.C.



L'Avare

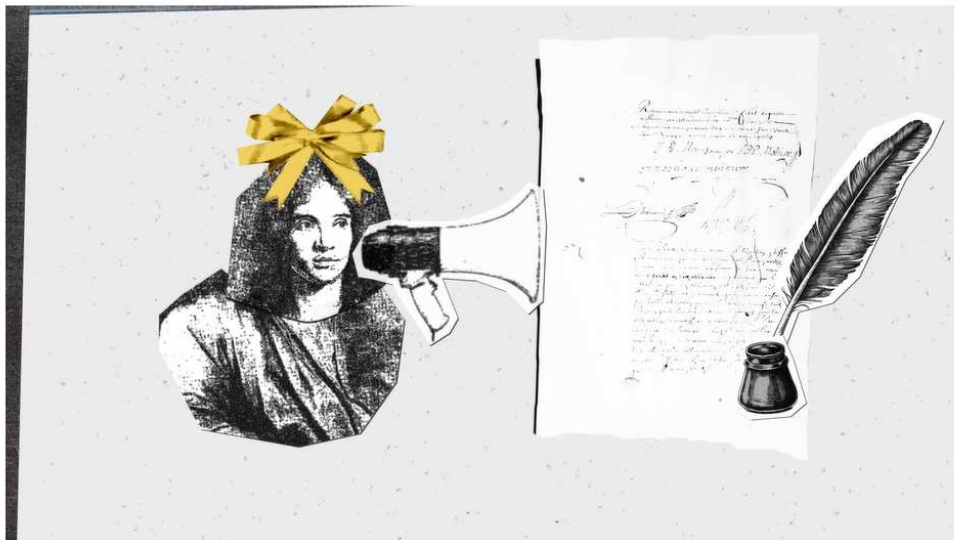
Travail en amont

1. Toujours Molière, 400 ans plus tard !

La pièce que tu vas aller voir est l'une des œuvres les plus connues de Molière. Pourquoi Molière fascine-t-il tant de metteurs en scène aujourd'hui ? En quoi son œuvre a-t-elle quelque chose à nous dire sur notre époque ?

> Regarde cette vidéo consacrée à Molière.

https://www.lemonde.fr/culture/video/2022/05/29/400-ans-de-moliere-pourquoi-est-il-aussi-celebre_6128088_3246.html



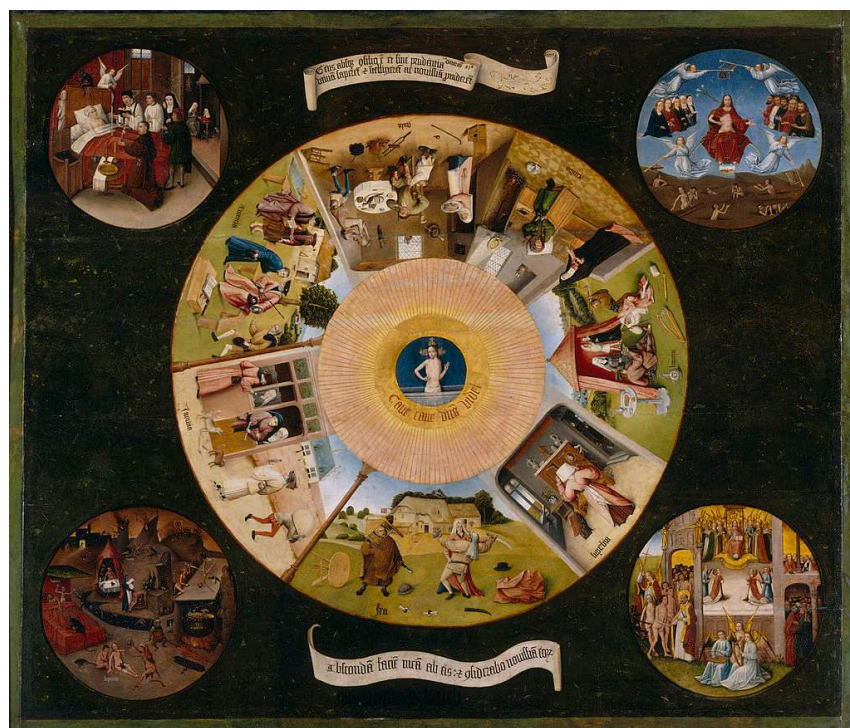
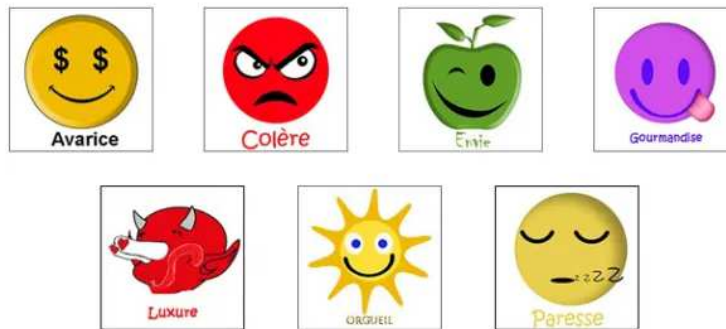
> Comment Molière est-il devenu aussi célèbre ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Et si on parlait du titre : « L'Avare » ?

2.1. L'avarice, un péché capital

> Voici la liste des sept péchés capitaux. Retrouve-les dans la toile de Jérôme Bosch, que ton professeur va projeter au tableau.



Voici comment Jérôme Bosch représente les sept péchés capitaux :

- l'orgueil : une femme se regarde dans son miroir sans voir que c'est un démon qui le tient ;
- la paresse : un homme somnole au coin du feu et une femme avec un chapelet vient lui rappeler ses devoirs spirituels ;
- la gourmandise : un homme dévore avidement de nombreuses nourritures ;
- la colère : deux hommes se querellent devant une auberge ;
- la luxure : des couples s'isolent sous une tente ;
- l'envie : un prétendant éconduit observe jalousement son rival plus heureux ;
- l'avarice : un juge accepte de l'argent au cours d'un procès.

Les sept péchés sont disposés autour d'un cercle évoquant l'iris de Dieu. Au centre, le Christ sort de son tombeau et on peut lire l'indication latine « fais attention, Jésus te voit ». Le tableau de Jérôme Bosch agit comme un miroir pour celui qui l'observe et qui doit comprendre qu'en se plaçant sous le regard de Dieu, il peut se rapprocher du centre, Jésus.

2.2. Partir des représentations d'un avare pour imaginer son costume

> Voici des propositions de costumes¹ dans différentes mises en scène de *L'Avare*. Imagine un costume pour ton personnage. Justifie tes propositions.

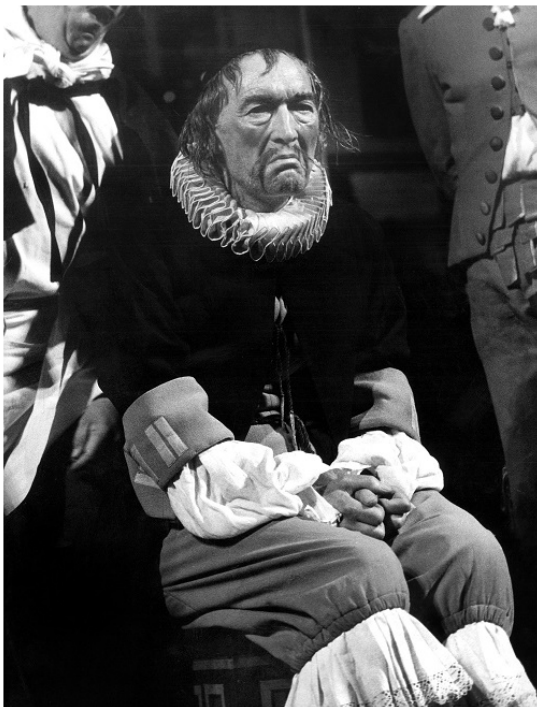
.....

.....

.....

.....

.....



¹ Jean Vilar dans le rôle d'Harpagon lors des répétitions de la pièce de théâtre *L'Avare* de Molière, mise en scène par lui-même lors du Festival du Marais à l'Hôtel de Rohan, le 22 juin 1966.

Denis Podalydès dans le rôle d'Harpagon, costumes de Christian Gasc, mise en scène de Catherine Hiegel, Paris, Comédie-Française, septembre 2009.

Laurent Poitrenaux dans le rôle d'Harpagon, mise en scène de Ludovic Lagarde, Paris, Théâtre de l'Odéon, 2018.

Hans Kesting (au centre) dans le rôle d'Harpagon, mise en scène d'Ivo van Hove, Belgique, Bruxelles, Kaaaitheater, novembre 2011.

2.3. Au voleur !

> La plus grande peur d'un avare est de se faire voler. Regarde la réaction de Louis de Funès jouant Harpagon et découvrant le vol de sa cassette.

<https://www.youtube.com/watch?v=JsPEChlyVHo>



> Amuse-toi à mettre en voix ce monologue d'anthologie (Acte IV, scène 7).

Harpagon, seul, criant au voleur dès le jardin, et venant sans chapeau.

Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ; on m'a coupé la gorge : on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? n'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. (À lui-même, se prenant par le bras.) Rends-moi mon argent, coquin... Ah ! c'est moi ! Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent ! mon pauvre argent ! mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie : tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait ; je n'en puis plus ; je me meurs ; je suis mort ; je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris. Euh ! que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute ma maison ; à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Hé ! de quoi est-ce qu'on parle là ? de celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons, vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences, et des bourreaux ! Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

3. Jouons avec la pièce

3.1. L'intrigue de *L'Avare*

Résumé

Harpagon est un vieil avare qui croit voir des voleurs partout et qui a prévu un plan pour économiser de l'argent en mariant ses enfants à des personnes riches et en organisant son mariage et celui de ses enfants à la même date. Il cache son argent (dix milles écus) enterré dans son jardin. Il jette un coup d'œil régulièrement pour vérifier si son argent n'a pas été volé, ce qui intrigue légèrement Valère.

Malheureusement, Cléante, le fils d'Harpagon, veut épouser la jeune fille que son père s'est destinée. De son côté, Élise aime Valère et ne veut pas épouser un homme qu'elle ne connaît pas.

De plus, Mariane aime réciproquement Cléante et ne veut pas se marier avec Harpagon.

Les enfants d'Harpagon cherchent des solutions pour épouser les personnes qu'elles aiment, solutions trouvées dès qu'ils rencontreront Anselme, l'homme qu'Élise doit épouser, car ils comprendront alors qu'il est en fait le père de Valère et de Mariane et qu'il est prêt à payer les deux mariages pour le bonheur de ses enfants, et à la joie d'Harpagon.

> Voici un exercice pour mettre en voix des extraits de la pièce, tout en travaillant les idées de nécessité, d'urgence à dire, d'importance du texte. Cet exercice s'appelle « Réveillons les morts » :

- Pioche une citation parmi celles proposées par ton professeur. (Annexe 1)
- Mets-toi en binôme avec un camarade. L'un d'entre vous va s'allonger au sol et faire le mort. L'autre va devoir le réveiller par un travail sur la voix (comment dire un texte en y mettant une vraie nécessité ?) et un travail sur le corps (tu peux secouer ton camarade, essayer de le relever...), en répétant la citation. Cet exercice est progressif et tu peux expérimenter.
- Échanger ensuite vos rôles.

3.2. *L'Avare*, une comédie seulement ?

> Voici un extrait de la scène 3 de l'acte I. Avec l'un de tes camarades, expérimente plusieurs façons de jouer cette scène.

Harpagon pourra être :

- Menaçant
- Faible et très lent
- Paniqué

La Flèche pourra être :

- Effrayé
- Fort et rusé
- Surpris
- Nonchalant et faisant exprès d'énerver Harpagon



HARPAGON. – Viens çà, que je voie. Montre-moi tes mains.

LA FLÈCHE. – Les voilà.

HARPAGON. – Les autres.

LA FLÈCHE. – Les autres ?

HARPAGON. – Oui.

LA FLÈCHE. – Les voilà.

HARPAGON. – N'as-tu rien mis ici dedans ?

LA FLÈCHE. – Voyez vous-même.

Molière, *L'Avare* (acte I, scène 3)

4. L'adaptation de la compagnie Le Commun Des Mortels

Harpagon est avare. Il ne pense qu'à l'argent. Non pas qu'il en manque, mais il est obsédé par lui, au point que ça le rend malade. Au point que son avarice est une entrave aux projets de vie de ses deux enfants, Elise et Cléante, dont il contrarie les désirs amoureux en les forçant au mariage. La cassette remplie d'or qui est enterrée dans le jardin est son principal souci : le riche Harpagon meurt de peur d'être dévalisé.

SIGNIFICATIONS

Indissociablement lié au pouvoir, l'argent est un instrument de puissance et de domination. C'est pourquoi, la pièce, sous des dehors de comédie, se révèle également une tragédie. Celle d'un monde ancien qui ne veut pas mourir ni laisser la place. Celle d'un monde d'enrichissement personnel où la valeur marchande a gagné, jusqu'aux êtres humains, qu'on dote, qu'on achète, à qui on prête, et sur le dos desquels on s'enrichit. Ce n'est pas de perdre son argent dont Harpagon a peur, mais bel et bien qu'autrui en profite à sa place, et de perdre alors son privilège de jouissance et d'immortalité.

Alors *L'Avare* devient une pièce hautement politique, hautement contemporaine. Elle devient l'histoire d'une dictature monarchique, d'une jeunesse qui se révolte, qui entre en guerre contre un pouvoir autoritaire et obsolète. Et c'est parce que le spectacle pose la question de la contemporanéité du sujet, qu'il bouleverse les attentes collectives autour de Molière.

LE SPECTACLE

Pour ce spectacle : huit acteurs et actrices au plateau, un musicien (ménestrel moderne), et un plateau nu, modulé par la lumière, qui raconte à la fois un dedans et un dehors, un lieu de droit, et un lieu de non-droit, un building hautement gardé.

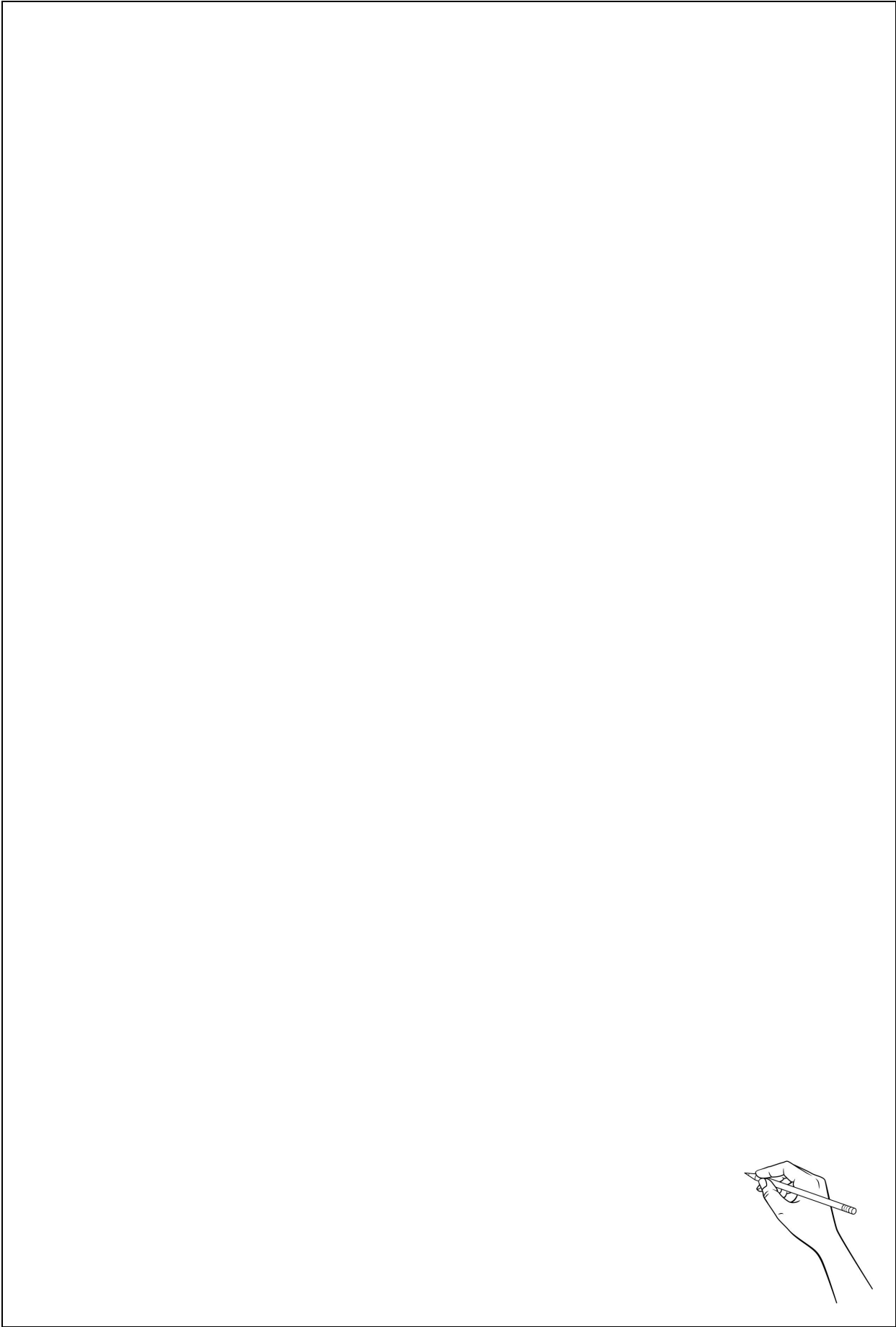
Nous fabriquons également une figure d'Harpagon maudite, condamnée à une existence hypochondriaque, inspirée notamment par *Le Dracula* de Coppola. Il vieillit et rajeunit à vue d'œil et des soins lui sont prodigués pour qu'il se maintienne vivant.

Harpagon permet alors d'aller chercher la tragédie, la vérité, mais il autorise aussi la comédie à revenir s'immiscer doucement, subtilement.

Valéry FORESTIER

> Lis cet extrait de la note d'intention du metteur en scène, Valéry Forestier. Crée une affiche du spectacle mettant en avant les choix du metteur en scène.





L'Avare

En aval du spectacle

1. Atelier du regard¹

> Voici un exercice à partir de post-it pour replonger de façon concrète dans l'univers du spectacle.



¹ Descriptif pour le professeur en Annexe 2

2. Comparons des mises en scène

> Compare trois propositions de mise en scène de la scène 3 acte I avec celle de la compagnie Le commun des mortels.

Mise en scène de Jean-Paul Roussillon (1969)	Adaptation filmique de Christian de Chalonge (2006)	Mise en scène de Ludovic Lagarde (2014)	Mise en scène de Valéry Forestier (2022)
https://www.youtube.com/watch?v=oc6KeZ4VUBw	https://www.youtube.com/watch?v=yKFakHqRxBU	https://www.youtube.com/watch?v=6N5Ej5sgl1o	

3. Quiproquo et conflit

> Voici deux extraits de la scène 4 de l'acte I. Proposez-en une interprétation avec deux camarades pour le premier extrait et un camarade pour le deuxième.

Extrait 1

CLÉANTE.- C'est de mariage, mon père, que nous désirons vous parler.

HARPAGON.- Et c'est de mariage aussi que je veux vous entretenir.

ÉLISE.- Ah ! mon père.

HARPAGON.- Pourquoi ce cri ? Est-ce le mot, ma fille, ou la chose, qui vous fait peur ?

CLÉANTE.- Le mariage peut nous faire peur à tous deux, de la façon que vous pouvez l'entendre ; et nous craignons que nos sentiments ne soient pas d'accord avec votre choix.

HARPAGON.- Un peu de patience. Ne vous alarmez point. Je sais ce qu'il faut à tous deux ; et vous n'aurez ni l'un, ni l'autre, aucun lieu de vous plaindre de tout ce que je prétends faire. Et pour commencer par un bout ; avez-vous vu, dites moi, une jeune personne appelée Mariane, qui ne loge pas loin d'ici ?

CLÉANTE.- Oui, mon père.

HARPAGON.- Et vous ?

ÉLISE.- J'en ai oui parler.

HARPAGON.- Comment, mon fils, trouvez-vous cette fille ?

CLÉANTE.- Une fort charmante personne.

HARPAGON.- Sa physionomie ?

CLÉANTE.- Toute honnête, et pleine d'esprit.

HARPAGON.- Son air, et sa manière ?

CLÉANTE.- Admirables, sans doute.

HARPAGON.- Ne croyez-vous pas, qu'une fille comme cela, mériterait assez que l'on songeât à elle ?

CLÉANTE.- Oui, mon père.

HARPAGON.- Que ce serait un parti souhaitable ?

CLÉANTE.- Très souhaitable.

HARPAGON.- Qu'elle a toute la mine de faire un bon ménage ?

CLÉANTE.- Sans doute.

HARPAGON.- Et qu'un mari aurait satisfaction avec elle ?

CLÉANTE.- Assurément.

HARPAGON.- Il y a une petite difficulté ; c'est que j'ai peur qu'il n'y ait pas avec elle tout le bien qu'on pourrait prétendre.

CLÉANTE.- Ah ! mon père, le bien n'est pas considérable, lorsqu'il est question d'épouser une honnête personne.

HARPAGON.- Pardonnez-moi, pardonnez-moi. Mais ce qu'il y a à dire, c'est que si l'on n'y trouve pas tout le bien qu'on souhaite, on peut tâcher de regagner cela sur autre chose.

CLÉANTE.- Cela s'entend.

HARPAGON.- Enfin je suis bien aise de vous voir dans mes sentiments : car son maintien honnête, et sa douceur, m'ont gagné l'âme ; et je suis résolu de l'épouser, pourvu que j'y trouve quelque bien.

CLÉANTE.- Euh ?

HARPAGON.- Comment ?

CLÉANTE.- Vous êtes résolu, dites-vous...

HARPAGON.- D'épouser Mariane.

CLÉANTE.- Qui vous ? vous ?

HARPAGON.- Oui, moi, moi ; moi. Que veut dire cela ?

CLÉANTE.- Il m'a pris tout à coup un éblouissement, et je me retire d'ici.

Extrait 2

HARPAGON.- Et pour toi, je te donne au seigneur Anselme.

ÉLISE.- Au seigneur Anselme?

HARPAGON.- Oui. Un homme mûr, prudent et sage, qui n'a pas plus de cinquante ans, et dont on vante les grands biens.

ÉLISE. *Elle fait une révérence.*- Je ne veux point me marier, mon père, s'il vous plaît.

HARPAGON. *Il contrefait sa révérence.*- Et moi, ma petite fille ma mie, je veux que vous vous mariiez, s'il vous plaît.

ÉLISE.- Je vous demande pardon, mon père.

HARPAGON.- Je vous demande pardon, ma fille.

ÉLISE.- Je suis très humble servante au seigneur Anselme ; mais, avec votre permission, je ne l'épouserai point.

HARPAGON.- Je suis votre très humble valet ; mais, avec votre permission, vous l'épouserez dès ce soir.

ÉLISE.- Dès ce soir ?

HARPAGON.- Dès ce soir.

ÉLISE.- Cela ne sera pas, mon père.

HARPAGON.- Cela sera, ma fille.

ÉLISE.- Non.

HARPAGON.- Si.

ÉLISE.- Non, vous dis-je.

HARPAGON.- Si, vous dis-je.

ÉLISE.- C'est une chose où vous ne me réduirez point.

HARPAGON.- C'est une chose où je te réduirai.

ÉLISE.- Je me tuerai plutôt, que d'épouser un tel mari.

HARPAGON.- Tu ne te tueras point, et tu l'épuseras. Mais voyez quelle audace ! A-t-on jamais vu une fille parler de la sorte à son père ?

ÉLISE.- Mais a-t-on jamais vu un père marier sa fille de la sorte ?

HARPAGON.- C'est un parti où il n'y a rien à redire ; et je gage que tout le monde approuvera mon choix.

ÉLISE.- Et moi, je gage qu'il ne saurait être approuvé d'aucune personne raisonnable.

ANNEXES

Annexe 1 – Pioche de citations

HARPAGON : Quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix.

LA FLÈCHE : La peste soit de l'avarice et des avaricieux !

LA FLÈCHE : Qui se sent morveux, qu'il se mouche !

VALÈRE : Mais vous, de votre part, agissez auprès de votre frère, et servez-vous de l'amitié qui est entre vous deux pour le jeter dans nos intérêts.

LA FLÈCHE : " Donner " est un mot pour qui il a tant d'aversion qu'il ne dit jamais : " Je vous donne ", mais " Je vous prête le bonjour ".

FROSINE : Mon Dieu, je sais l'art de traire les hommes. J'ai le secret de m'ouvrir leur tendresse, de chatouiller leurs cœurs, de trouver les endroits où ils sont sensibles.

HARPAGON : Il n'y a point de supplice assez grand pour l'énormité de ce crime ; et, s'il demeure impuni, les choses les plus sacrées ne sont plus en sûreté.

LA FLÈCHE : Ah ! qu'un homme comme cela mériterait bien ce qu'il craint, et que j'aurais de joie à le voler !

FROSINE : Ah ! que vous la connaissez mal ! Elle a une aversion épouvantable pour tous les jeunes gens, et n'a de l'amour que pour les vieillards.

FROSINE : Elle ne peut souffrir du tout la vue d'un jeune homme ; mais elle n'est point plus ravie, dit-elle, que lorsqu'elle peut voir un beau vieillard avec une barbe majestueuse.

LA FLECHE : Tu ne connais pas encore le seigneur Harpagon. Le seigneur Harpagon est de tous les humains l'humain le moins humain.

MAÎTRE JACQUES : Peste soit la sincérité ! c'est un mauvais métier. Désormais j'y renonce, et je ne veux plus dire vrai.

HARPAGON : Je te rosserai si tu parles.

HARPAGON : Ôte-toi de mes yeux, coquin, ôte-toi de mes yeux !

HARPAGON : Surtout, prenez garde de ne point frotter les meubles trop fort, de peur de les user.

CLEANTE : Voilà où les jeunes gens sont réduits par la maudite avarice des pères ; et on s'étonne, après cela, que les fils souhaitent qu'ils meurent.

HARPAGON : Comment, pendard ! c'est toi qui t'abandonnes à ces coupables extrémités ?

FROSINE : Il aime l'argent plus que réputation, qu'honneur et que vertu ; et la vue d'un demandeur lui donne des convulsions.

CLEANTE : Oui, j'aime. Mais avant que d'aller plus loin, je sais que je dépends d'un père, et que le nom de fils me soumet à ses volontés.

LA FLECHE : Il n'est rien de plus sec et de plus aride que ses bonnes grâces et ses caresses.

VALERE : J'éprouve que, pour gagner les hommes, il n'est point de meilleure voie que de se parer à leurs yeux de leurs inclinations, que de donner dans leurs maximes, encenser leurs défauts, et applaudir à ce qu'ils font

Annexe 2 – Le jeu du post-it

À la sortie d'un spectacle, nous avons tous un point de vue avec des sentiments plus ou moins positifs, des moments que nous avons aimés ou non. Chacun d'entre nous a un point de vue... mais il est parfois difficile d'aller au-delà pour construire l'argumentaire sur cet avis, cette sensation. Cet exercice est une façon de ne pas attaquer les élèves sur cette question de « *Alors, tu as aimé ?* » C'est une façon de retraverser le spectacle, d'éviter la synthèse pour laquelle ils ne sont pas prêts. Il s'agit de redonner à vivre les sensations. On se réinitialise en tant que spectateur, à l'endroit du spectacle.

Étape I :

- > Demandez aux élèves de noter sur des post-it trois choses dont on veut se rappeler : trois informations visuelles, auditives... trois choses concrètes dans une idée de repérage.
- > Ensuite affichez-les : c'est l'occasion de se mettre d'accord, de discuter.
- > Choisissez un des post-it et regardez si vous pouvez en trouver un autre qui fonctionne avec.

Étape II :

- > Nommez les catégories ainsi établies. Ce ne sont pas des boîtes vides a priori que l'on donnerait au départ :

- ⊗ Scènes marquantes
- ⊗ Univers sonore
- ⊗ Lumières
- ⊗ Costumes
- ⊗ Décor
- ⊗ Accessoires
- ⊗ Citations

- > Complétez éventuellement certaines catégories. S'il manque des éléments dans l'une des catégories c'est sans doute parce que ça n'a pas été le plus important pour faire sens, pour les élèves.
- > Demandez-vous s'il y a des catégories qui auraient été oubliées.

Étape III :

- > Choisissez une des catégories en demandant aux élèves ce qui les a le plus marqué. Essayez d'être précis, au-delà du j'aime / j'aime pas.
- > Posez la question de la réflexivité, de la catharsis ; est-ce que votre émotion a trouvé sa place ?